



Tambours et clairons du 21^e Régiment d'Infanterie accompagnent jour et nuit les soldats dans leurs tâches quotidiennes, au grand dam de certains Langrois. Album souvenir du 21^e Régiment d'Infanterie, Octobre 1912. Collection particulière

L'année 1916 vue de l'arrière

Cette année est marquée par deux des plus grandes batailles de la Grande Guerre : Verdun et la Somme. Au rang des événements qui ont marqué le conflit, la mort de l'empereur d'Autriche François-Joseph 1er est accueillie « À LANGRES COMME L'ANNONCE D'UNE EXÉCUTION DE JUSTICE. JUSTICE EST FAITE POUR LUI, L'AUDIENCE CONTINUE POUR LES AUTRES. » (En Avant du 26 novembre 1916, Bibliothèque Marcel-Arland (BMA))



Kaiser Franz Joseph I (1830-1916). Collection Musées de Langres

En août, sur le terrain diplomatique, l'Italie étend sa déclaration de guerre à l'Allemagne tandis que la Roumanie entre en guerre contre l'Autriche-Hongrie. L'arrivée de ce nouvel allié donne l'occasion de pavoiser les édifices publics et les maisons, donnant un air de fête aux rues de Langres.

Les habitants vivent les événements qui se déroulent sur le front à travers les unités qui ont leurs dépôts en ville ou dans les alentours. En 1916, certains régiments « langrois » obtiennent la fourragère, récompense récemment créée par l'armée et accordée à une unité militaire pour faits de guerre ou de bravoure exemplaires. C'est le cas du 21^e Régiment d'Infanterie au mois de novembre, le 152^e RI l'ayant obtenu au mois de juin.

Mais la forte présence de troupes n'est pas du goût de tous, surtout lorsque « L'UN DES CORPS QUE NOUS AVONS L'HONNEUR DE POSSÉDER DANS NOS MURS TROUVE PLAISANT DE NOUS METTRE EN ÉMOI DE TEMPS EN TEMPS, DE BON MATIN, PAR UNE ALERTE FANFARE » écrit le 5 juillet un lecteur du journal En Avant. Il conclut d'ailleurs : « LORSQUE VOUS REVIENDREZ CHARGÉS DE LAURIERS, COMME VOUS SONNÂTES LA CHARGE, VOUS SONNEREZ LA VICTOIRE, ET VOTRE MUSIQUE NOUS RÉJOUIRA LE CŒUR, CE JOUR DE LA VICTOIRE FUT-IL AU MILIEU DE LA NUIT. MAIS TANT QU'IL NE S'AGIT QUE DE CONDUIRE LES BLEUETS À L'EXERCICE, [...] LAISSEZ DORMIR LES ENFANTS... ET LES MAMANS. X.X.X. »

Il faut dire que l'armée ne ménage pas les nerfs des Langrois. Ainsi, le 15 octobre, les promeneurs sur le rempart sont surpris par une explosion venant de la direction de Corlée. Tout le monde pense au largage d'une bombe ennemie. En réalité les militaires ont fait exploser un canon réformé. L'opération est renouvelée le 24 octobre provoquant « L'ÉTONNEMENT DES LANGROIS QUI NE SONT PAS AU COURANT DU SORT RÉSERVÉ À NOS ANTIQUES ET DÉMODÉS CANONS DE LA PLACE. » (En Avant du 27 octobre 1916, BMA) A cela s'ajoutent les exercices qui se déroulent ponctuellement dans la vallée de la Bonnelle et, le 21 décembre, donnent aux Langrois l'impression « QUE TOUTE UNE ESCADRILLE DE TAUBES ÉTAIT VENUE LEUR RENDRE VISITE. » (En Avant du 24 décembre 1916, BMA) Le terme « taube » est utilisé ici de façon générique pour désigner un avion allemand. Les Taube, appareils allemands à la silhouette d'oiseau, étaient dépassés technologiquement en 1916.

Bois de Saint-Pierre (nord-ouest de Rampont). Exercice de lancement de grenades. 1916 - Source : Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC)
Le bruit des tirs et explosions lors des exercices dans la campagne langroise provoquait souvent la surprise et l'inquiétude des habitants.



Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre 2016





Les mobilisés de la classe 17 découvrent leur nouvelle vie à la caserne, notamment les chambrées qu'ils partagent à plusieurs.
Carte postale. vers 1900.
Collection particulière

LANGRES. — Caserne Turenne. - 21^e Régiment d'Infanterie. - Une Chambrée. D. D.

Les « bleuets »

Comme chaque année du conflit, le mois de janvier marque l'arrivée des mobilisés. La classe 17 se constitue dès le 8 janvier avec des hommes venus d'abord de Franche-Comté, puis des Vosges et de Haute-Marne. Ils sont accueillis dans les dépôts au son de la musique militaire et découvrent leur quotidien des jours à venir (« L'ORDINAIRE SOIGNÉ, LE QUART DE VIN AU REPAS, LE PETIT DÉJEUNER DU MATIN, LE THÉ ET AUTRES DOUCEURS ET SURTOUT L'ACCUEIL CORDIAL FAIT PAR LES ANCIENS. » En Avant du vendredi 14 janvier 1916, BMA).



Edition Chailfio
LANGRES. — 21^e Régiment d'Infanterie. - Epluchage des pommes de terre. D. D.

La vie du soldat ne se limitait pas aux exercices destinés à leur formation militaire. Une partie de leur temps était consacrée aux corvées.
Carte postale. Vers 1900. Coll. J.-P. Pizelle

Rapidement leur formation porte ses fruits et le 16 janvier Le Chercheur de la rue des Moulins note à leur propos dans ses Ephémérides Langroises : « PROPRES « COMME UN SOU », BEAUX « COMME DES SAINT-GEORGES », ILS S'EN ALLAIENT PAR GROUPES SYMPATHIQUES, DÉAMBULANT DANS LES RUES, GUETTANT DE LOIN POUR RECONNAÎTRE — CAR CE N'EST PAS FACILE — LES OFFICIERS ET SOUS-OFFICIERS ET NE PAS MANQUER DE LES SALUER DE L'AIR LE PLUS

DÉGAGÉ. » (En Avant du mercredi 19 janvier 1916, BMA).
Quelques jours plus tard, « ON A CHOISI POUR LES INSTRUIRE L'ÉLITE DES SOUS-OFFICIERS ET CAPORAUX, LA PLUPART DÉCORÉS DE LA CROIX DE GUERRE. C'EST EXCLUSIVEMENT EN ASSOULPISSEMENTS DE TOUS GENRES QUE SE PASSENT LEURS EXERCICES ACTUELS [...] , EN DEUX SAUTS ILS REJOignent LEUR INSTRUCTEUR. « GARDE À VOUS ! » - « FIXE ! » - « AUTANT ! » - « ALLONS DE L'ÉNERGIE ! DÉTendez-VOUS COMME UN RESSORT ! » ET SI LA VOIX DEVIENT PLUS FORTE, ELLE RESTE TOUJOURS BIENVEILLANTE. TRANQUILLISEZ-VOUS LES MAMANS ! » (En Avant du mercredi 26 janvier 1916, BMA).

Les bleus de la classe 17 assistent au mois de mai à une cérémonie peu commune. Le dimanche 7 mai, une « parade d'exécution » est organisée à la Citadelle. Cet événement est une peine accessoire réservée aux militaires condamnés. Ainsi, le soldat Bajard du 3e bataillon de chasseur, coupable de désertion, est amené à la Citadelle sous bonne escorte. Lorsqu'il franchit la grille, l'ensemble des troupes en garnison à Langres est en rang dans la cour. Il est conduit au centre où l'attend un groupe d'officiers pour lui lire le jugement de condamnation. Il défile ensuite devant le front des troupes avant d'être ramené en cellule. La même cérémonie est répétée pour un autre condamné, le soldat Dutilleux, le 4 octobre. Nul doute que la leçon aura porté auprès des jeunes recrues... et des autres !

Rueil. Caserne du premier zouaves. Instructeurs de la classe 17 exécutant un exercice de gymnastique.
1916. Source : BDIC



Laissez-vous raconter
14-18 : Langres en guerre
2016





Soldats dans les ruines de Verdun.
1916. Agence de presse Meurisse.
Agence photographique. Bnf

Le choc de Verdun

Informés par les dépêches officielles du déroulement des opérations à Verdun, les Langrois assistent aux combats à distance. D’abord en tant que témoins indirects du déluge d’obus qui s’abat à 140 km de la ville : « ON ENTEND LE CANON. CELA VIENT DE VERDUN. ON SE DÉRANGEAIT AU DÉBUT DE LA GUERRE, POUR ALLER L’ENTENDRE SUR LES REMPARTS. ON DEMEURE OPTIMISTE, SURTOUT LES HOMMES. » (Cahier d’instituteur de l’école de filles de la place Abbé-Cordier, Archives Départementales de la Haute-Marne (ADHM)). La violence des combats s’accroît et, le 14 mars 1916, les Ephémérides Langroises stipulent : « LE CANON N’A CESSÉ DE GRONDER. C’ÉTAIT UN ROULEMENT PRESQUE ININTERROMPU ; JAMAIS IL N’AVAIT ÉTÉ AUSSI DISTINCT. EN BEL’AIR, PRÈS DE LA PORTE DE L’HÔTEL-DE-VILLE, SOUS LA TOUR DU PIGEONNIER MILITAIRE ON ENTENDAIT PARTICULIÈREMENT SES COUPS SOURDS. » (En Avant du vendredi 17 mars 1916, BMA).

La forte pression exercée par l’armée allemande, notamment dans les premiers jours du combat, suscite de l’inquiétude : « 1^{ER} MARS 1916 – PÉRIODE D’ATTENTE, D’ANGOISSE. LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ FURIEUSEMENT VERDUN. NOUS TENONS BON MALGRÉ UN RECU DE 3 KILOMÈTRES. TOUT LE MONDE EST ANXIEUX. ON ATTEND LES DÉPÊCHES AVEC IMPATIENCE. 10 MARS 1916 – LA BATAILLE SOUS VERDUN CONTINUE. ON SE PRESSE DEVANT LES DÉPÊCHES. ON SIGNE DES PASSAGES DE PRISONNIERS EN GARE. » (Cahier d’instituteur de l’école de filles de la place Abbé-Cordier, ADHM)

Elle se traduit par des mouvements de troupe importants : « 10 MARS 1916 – GRANDE AFFLUENCE DE TROUPES ICI. ON ARRÊTAIT À LANGRES-MARNE TOUS LES PERMISSIONNAIRES. IL Y EN AVAIT PARAÎT-IL 25 000 ICI ET AUX ENVIRONS. TOUT CELA À CAUSE DE L’ATTAQUE SUR VERDUN. [...] CES SOLDATS RIENT, PLAISANTENT. LE 4 AU SOIR, J’EN AI VU UNE QUANTITÉ À LA GARE. ON LES ENVOIE PEU À PEU À VERDUN. ON LEUR FAIT DES TRAINS SPÉCIAUX. 23 MARS 1916 – TOUJOURS BEAUCOUP DE TROUPES BIEN QU’ON EN AIT EMBARQUÉ 22 000 DIMANCHE À 8 HEURES DU SOIR. IL EST REVENU D’AUTRES SOLDATS, ON VOIT DES TURCOS ET DES SPAHIS. JOLIS COSTUMES. » (Ibid.)



En 1866, la terrasse d'artillerie de la tour Saint-Jean est aménagée en pigeonnier militaire. Au moment de la bataille de Verdun, les bombardements sont entendus sur les remparts à proximité de cette tour.
Carte postale, vers 1900. Collection particulière



Quartier de la gare de Langres-Marne.
Vers 1900 - Collection particulière

Laissez-vous raconter la guerre 14-18 : Langrois en guerre

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre 2016



Érize-la-Grande (près). Route de Bar-le-Duc à Verdun. Convoi d'autos-camions sur la route. Cl. Legendre. Février 1916. Source : BDIC

« Saigner à blanc l’armée française »

L’insistance avec laquelle les Allemands s’accrochent à la conquête de Verdun est ainsi justifiée par le général von Falkenhayn. Dans la réalité, Verdun ne déterminera pas de vainqueur. On dénombre 362 000 soldats français morts au combat, disparus ou blessés ; et 337 000 côté allemand. Si ce n’est pas la bataille la plus meurtrière de la Grande Guerre, Verdun est porteuse d’une forte symbolique : d’abord parce que la France n’est pas l’agresseur, ensuite parce que le général Pétain met en place une stratégie de rotation des effectifs envoyés au feu. En définitive 70 % des poilus participent à la bataille et les survivants peuvent fièrement affirmer « J’ai fait Verdun ».

Les convois de blessés affluent à Langres dès le début du mois de mars. Les témoignages sont sans concession : « JEUDI 2 MARS 1916 – NOMBREUX BLESSÉS DE VERDUN. LES GRANDS BLESSÉS SONT À L’HÔPITAL DES DOMINICAINES. QUATORZE SONT AMENÉS DANS L’HÔPITAL AUXILIAIRE 3, ÉTABLI DANS NOTRE ÉCOLE. ILS N’ÉTAIENT PAS BLESSÉS SÉRIEUSEMENT, AUX BRAS, AUX PIEDS, MAIS TOUS PÂLES, EXTÉNUÉS, COUVERTS DE SANG ET DE BOUE. IL EN ÉTAIT DÉJÀ ARRIVÉ 14 LE SAMEDI PRÉCÉDENT (NUIT DU 26 AU 27) [février]. » (Ibid.)



Courcelles-sur-Aire (environs de). Carrières de Mazelle. Extraction de la pierre servant à l’entretien de la route Verdun - Bar-le-Duc. 1916. Source : BDIC

Du côté des civils, la bataille jette également sur les routes des flots de réfugiés. Langres, place forte déclassée mais toujours centre de mobilisation important, ne peut les accueillir en trop grand nombre. Pourtant « EN MARS 1916, COUCHENT À L’HÔTEL DE VILLE, DES ÉVACUÉS VENANT DES ENVIRONS DE VERDUN. CES GENS SONT PARTIS AFFOLÉS SANS PAPIERS. C’EST POURQUOI ON LES A ARRÊTÉS À LANGRES-MARNE. IL Y A 2 VIEILLES FEMMES DONT L’UNE À DEMI-FOLLE. UN VIEILLARD SUR DEUX CANNES, UN JEUNE HOMME DE 16 ANS, UNE FEMME AVEC SES CINQ ENFANTS. LES PAUVRES VIEUX FONT PITIÉ ! LES ENFANTS S’AMUSENT AVEC L’INSOUCIANCE DE LA JEUNESSE. ON LES FAIT MANGER, ON LEUR ÉTABLIT DES FEUILLES DE ROUTE ET ON LES ENVOIE À NÎMES. » (Ibid.)



Une des salles médicales de l’hôpital américain n°24. 1918. National Archives USA

Lorsque les Américains arrivent à Langres ils occupent les locaux utilisés par l’armée française. L’un des hôpitaux militaires installé dans le couvent des Dominicaines devient « Hospital n°24 ». Il est probable que cette salle médicale n’avait pas beaucoup changé depuis 1916 et l’admission des blessés de Verdun.



Réfugiés de Verdun.

1916. Agence Rol. Agence photographique. Bnf

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre



Intérieur de la maison d'Edouard Dessein.
En 1912, le député Edouard Dessein fait réaliser un décor d'inspiration médiévale dans sa demeure Langroise

Un attrait indéniable

La ville reçoit à plusieurs reprises la visite du général Boëlle, inspecteur des dépôts de la zone des armées. Il loge à ces occasions chez le député Edouard Dessein, rue Lombard, avec les officiers de son état-major. Le 23 octobre, le général est accompagné par un officier de l'armée du Japon, le colonel Yagatchi, venu étudier le fonctionnement d'un dépôt de l'armée française en zone des armées.

Le général Hache, commandant de la 21^e Région, fait également de multiples visites à Langres pour des revues de troupes et des inspections de dépôts.

Le mercredi 10 mai, c'est un visiteur peu commun qui pose le pied à Langres : Georges Clémenceau, sénateur, ancien président du Conseil des ministres et directeur de « l'Homme Enchaîné » arrive en voiture et visite le musée de la ville. Impressionné par le « Portrait de Racine » attribué à Jean-François de Troy, il repart dans la journée sur Paris.



Maurepas. L'emplacement de l'église. Monsieur Clémenceau déjeunant dans les ruines

1916. Source : Collections BDIC

Au mois de décembre, c'est un groupe de soldats anglais qui arrive en voiture. D'un moral à toute épreuve, ils déjeunent dans un hôtel de la cité et animent la salle en chantant sur un air de piano « Tipperary » avant de repartir le lendemain. Ils semblent garder de Langres un souvenir particulier, la qualifiant de « PLUS « BEAUTYFUL » VILLE DE FRANCE PUISQU'ILS Y AVAIENT TROUVÉ DU BROUILLARD, COMME À LONDRES ! » (En Avant du 8 décembre 1916, BMA).



Rampont. Devant l'église Gaux Herr, cdt l'artillerie du 6^e C.A. [Corps d'Armée] ; Martin cdt la 31^e D.I. [Division d'Infanterie] ; Boëlle, et officiers d'E.M. [Etat Major]

1917. Source : BDIC

Devant, au centre à gauche, le général Boëlle.



Portrait d'Edouard Dessein
in L'Album : images du passé haut-marnais : 1900-1920,
par Frédéric Delbos.

Né à Langres le 23 février 1875, Edouard Dessein fait des études de droit et obtient son doctorat en 1902. Il installe son cabinet à Langres et s'investit dès lors dans la vie politique locale.

Elu conseiller municipal en 1908, il devra attendre les élections de 1935 pour occuper le siège de premier magistrat. En 1914, il remporte les élections législatives et conserve le mandat de député jusqu'en 1928. Il cumule cette charge avec celle de conseiller général après son élection en 1921 et sa réélection en 1925.

Son fort caractère et sa verve dans la défense de ses idées se traduisent dans les différents titres de presse auxquels il est attaché : à 18 ans il est cofondateur du journal « En Avant », il participe à « La Haute-Marne Nouvelle » et au « Petit Champenois » puis lance « l'Indépendant de la Haute-Marne » après la Seconde Guerre Mondiale.

A la déclaration de guerre en août 1914, il est rappelé à l'activité au 51^e Régiment d'Infanterie avec le grade de sous-lieutenant. Il est promu capitaine à partir de 1915 puis affecté à l'état major de la 8^e Brigade de chasseurs en 1916. Il rejoint l'état major de la 10^e armée par décision ministérielle du 28 janvier 1918 jusqu'à sa démobilisation en février 1919.

Sa carrière militaire lui rapporte le surnom de « député-poilu ».

Il décède à Langres le 1^{er} mars 1961.



Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre 2016



Confection pour l'armée [atelier de couture à la machine]
1917. Agence Rol. Agence photographique. Bnf

Les femmes à la rescousse

La guerre fait un nombre de victimes jusqu'ici jamais atteint. La réserve d'hommes disponibles fond à vue d'œil et ce ne sont pas les batailles de Verdun et de la Somme qui inversent la tendance. L'Armée décide de faire appel aux femmes de l'arrière, notamment pour libérer les hommes affectés aux tâches administratives.

Un appel à candidature est lancé par voie de presse, il stipule les emplois proposés : dactylographe, comptable, infirmière, cuisinière, laveuse dégraisseuse, manutentionnement des effets, graissage et entretien des cuirs, couturière pour les réparations.

L'avis précise également que le travail quotidien s'effectue sur une durée de 9h. Enfin, « À ÉGALITÉ D'APTITUDE, LES EMPLOIS SERONT DONNÉS, DE PRÉFÉRENCE, AUX VEUVES, SŒURS, FILLES OU MÈRES DE MILITAIRES TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR. » (En Avant du vendredi 9 avril 1916, BMA).

Les candidates doivent passer un examen, notamment pour celles qui se destinent à devenir secrétaire-copiste, steno dactylographe et dactylographe, secrétaire rédactrice et secrétaire comptable. Les épreuves portent sur la maîtrise du français (dictée, narration) et des mathématiques (opérations, problème d'arithmétique et établissement d'un état simple).

En Angleterre, remise à neuf des chaussures ramassées sur le front.
1917. Agence Rol. Agence photographique. Bnf



L'appel à candidature remporte un franc succès et dans ses Ephémérides Langroises, le Chercheur de la rue des moulins note « A LANGRES, À LA SUITE DE LA PUBLICITÉ PARUE DANS NOS COLONNES ET CELLES DE NOS CONFRÈRES, APRÈS UN PEU D'HÉSITATION, CES DAMES SE SONT PRÉSENTÉES, ONT OFFERT LEURS SERVICES IMMÉDIATEMENT ACCEPTÉS ET MAINTENANT À 11 HEURES DU MATIN OU À 6 HEURES DU SOIR, UN AIMABLE PELOTON QUI NE MARCHE NI AU PAS, NI EN SILENCE, MAIS QUI A TOUT DE MÊME SA DISCIPLINE DE BON ALOI, FRANCHIT LA GRILLE DE LA CASERNE ET REVIENT TOUT ALERTE AU CANTONNEMENT. » (En Avant du vendredi 21 avril 1916, BMA)

Le chroniqueur s'était illustré quelques jours plus tôt par sa vision aujourd'hui rétrograde de la femme, portée naturellement selon lui vers la cuisine, la comptabilité et les écritures, ou encore le classement et le rangement des effets.

Peu habituées aux us et coutumes de l'Armée, et visiblement peu formées, les « engagées » ne savent pas forcément s'adresser correctement à leur hiérarchie. Ainsi, lors de la visite du général Boëlle à la fin du mois de juillet 1916, certaines l'appellent « Monsieur » et il les prie d'utiliser « TOUT SIMPLEMENT « MON GÉNÉRAL » » !



Bar-le-Duc. Parc d'armée (SP 9, 2^e armée). Femme remplissant le radiateur d'une voiture, avant l'essai du moteur.
1918. Source : Collections BDIC



Fabrication d'obus, vérifications
1916. Agence Rol. Agence photographique. Bnf



Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre 2016



Rendez-vous manqué avec l'histoire

La Grande Guerre apporte pour la première fois l'insécurité derrière les lignes de front. L'aviation, et surtout les dirigeables allemands fabriqués par la firme Zeppelin, survolent l'arrière et organisent des raids sur des cibles stratégiques, faisant parfois des victimes civiles.

1916 marque un tournant pour la Luftschiffe Abteilung (Division allemande des dirigeables) car les zeppelins sont au sommet de leur gloire. En effet, la création de « Super zeppelins » pouvant évoluer au-dessus des plafonds atteints par l'aviation les rend invincibles. L'Allemagne en profite pour multiplier ses raids sur Paris et sur l'Angleterre.

Si Langres ne fait pas partie des cibles potentielles, la nuit du 3 au 4 mars 1916 devait être plus agitée que les autres. La presse locale signale que des projecteurs fouillaient minutieusement le ciel à la recherche d'un zeppelin, annoncé en mission pour bombarder la gare de Chalindrey.

Fausse alerte, l'aéronef ne vient pas et les journalistes peuvent fanfaronner « QUAND LE CŒUR LUI DIRA DE SE METTRE EN ROUTE, NOUS ESPÉRONS QU'IL N'ÉVITERA PAS LE PLATEAU DE LANGRES, OÙ IL SERA TOUJOURS REÇU COMME IL CONVIENT. » (En Avant du 5 mars 1916, BMA) « LE ZEPPELIN BRILLA PAR SON ABSENCE ET PEUT-ÊTRE FIT-IL BIEN DE NE PAS S'AVENTURER DE NOTRE CÔTÉ. UN SORT SEMBLABLE À CELUI DE REVIGNY, EUT PEUT-ÊTRE TERMINÉ SA CARRIÈRE DE PIRATE DE L'AIR. » (Le Spectateur 5 mars 1916, BMA)

Cet excès de confiance est le fruit d'une récente victoire française sur un zeppelin. En effet, le 21 février 1916, la bataille de Verdun vient d'être lancée et l'armée allemande envoie deux dirigeables sur des objectifs stratégiques. Le LZ 77 est alors repéré et abattu par un obus incendiaire au dessus de Revigny.

Revigny (environs de). L'adjudant Gramling dirigeant le tir de la deuxième pièce de la 17^e section d'auto-canon qui abat le Zeppelin (Pennetier, maître-pointeur) 1916. Source : Collections BDIC



Revigny (environs de). Les auto-projecteurs de la 17^e section qui éclairèrent le Zeppelin jusqu'à sa chute 1916. Source : Collections BDIC



Revigny (environs de). Les hommes des auto-canon examinant les débris du Zeppelin 1916. Source : Collections BDIC



Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre 2016



Gare de Langres-Ville vers 1900. Coll. particulière.
La gare de Langres-Ville, ou gare de la Bonnelle, a été la cible d'un bombardement aérien en juillet 1916.

Langres sous les bombes

Si le zeppelin n'est pas arrivé à Langres au mois de mars, il n'en est pas de même pour l'aviation allemande. Le 21 juillet au matin, l'agitation est grande dans la ville et la population se rend jusqu'à la gare de Langres-Ville située dans la vallée de la Bonnelle.



Vers 1900. Collection particulière

« GRAND ÉMOI ICI. UN TAUBE EST VENU MERCREDI À 5 HEURES DU MATIN SUR LA VILLE. IL A LANCÉ DES BOMBES DONT DEUX À LA GARE DE LANGRES-VILLE. ELLES N'ONT PAS CAUSÉ DE DÉGÂTS. LES VITRES DE LA MAISON DE LA GARDE-BARRIÈRE SONT CASSÉES ET LA GARDE-BARRIÈRE EST FOLLE DE PEUR. L'ÉCOLE Y VA EN CLASSE PROMENADE. 5 AVIONS VENUS DE DIJON PRENNENT LE PIRATE EN CHASSE. IL EST ABATTU PRÈS DE BAR-LE-DUC. » (Cahier d'instituteur de l'école de filles de la place Abbé-Cordier, ADHM)

L'événement, bien qu'ayant un impact relatif en terme de destruction, est évidemment repris par la presse. Pourtant, ces informations jugées stratégiques par l'Armée, ne peuvent être publiées sans prêter le flanc à la censure. Les journalistes doivent jouer de périphrases sous peine de voir leur article caviardé.

Dans ses Ephémérides Langroises, le Chercheur de la rue des Moulins s'en délecte : « IL EST TRÈS AMUSANT DE LIRE LES CIRCONLOCUTIONS EMPLOYÉES POUR ÉCHAPPER AUX CISEAUX DE LA CENSURE ET DIRE, SANS LE DIRE, CE QUI S'EST PASSÉ À LANGRES VENDREDI MATIN. EN AVANT AVAIT PARLÉ D'UN « BAPTÊME MATINAL », LE PETIT HAUT-MARNAIS PLUS EXPRESSIF DONNE POUR TITRE À SON ARTICLE : « UNE BOCHONNERIE SUR LANGRES ». POUR LE PETIT CHAMPENOIS, C'EST « UNE PREMIÈRE À LANGRES ». AINSI TOUT SE DIT MAIS EN DOUCEUR. LA CROIX DE LA HAUTE-MARNE QUI A DU BLANC DANS LES COLONNES TROUVERA À SON TOUR UN... EUPHÉMISME. ET AINSI CHACUN SAURA CE QUE PARLER VEUT DIRE ! » (En Avant 26 du juillet 1916, BMA)

En réaction à cette incursion dans le ciel langrois, l'Autorité militaire publie des mesures de précaution à prendre contre la menace des avions ou dirigeables. L'alarme sera donnée par deux clairons en charge chacun d'un périmètre, ainsi que par l'une des cloches de la cathédrale selon un code sonore prédéterminé. Les consignes à appliquer sont d'éteindre toutes les lumières la nuit, et de se réfugier à l'intérieur des maisons ou dans les caves si l'alerte intervient en journée.



Trophées allemands [avion Taube] aux Invalides [exposition des biens pris à l'ennemi dans la cour des Invalides]. 1915. Agence Rol. Agence photographique. Bnf.
La silhouette des avions allemands Taube est copiée sur les oiseaux. Rapidement dépassés technologiquement, ils demeurent toutefois le symbole de l'aviation allemande pendant la guerre.



Impact économique de la guerre

Attirés par une manne financière facile, certains Langrois contournent les prescriptions de l'autorité militaire et servent clandestinement de l'alcool aux soldats en quête de distraction. Le 14 juillet 1915, le Gouverneur de Langres se voit obligé de prendre des mesures draconiennes diffusées dans l'ensemble de la presse : « EN RAISON DES CAS D'IVRESSE QUI DEVIENNENT DE PLUS EN PLUS NOMBREUX DANS LA GARNISON, LE GÉNÉRAL GOUVERNEUR A DÉCIDÉ DE SÉVIR TRÈS SÈVÈREMENT CONTRE LES PERSONNES QUI FONT BOIRE NOS HOMMES PLUS QUE DE RAISON. [...] TOUT DÉBITANT OU HABITANT, CHEZ QUI UN HOMME SE SERA ENIVRÉ, SERA IMMÉDIATEMENT EXPULSÉ DE LA PLACE DE LANGRES, EN VERTU DES DROITS QUE L'ÉTAT DE SIÈGE CONFÈRE À L'AUTORITÉ MILITAIRE. »

Les premières sanctions tombent contre les contrevenants qui, bien souvent, essaient de se justifier auprès de l'autorité. Ainsi le 31 décembre 1915, Mme Singer, 62 ans, marchande de confiseries rue Diderot, est surprise servant à boire à des soldats par les gendarmes. Elle tente de s'expliquer en prétextant « QUE LES MILITAIRES QUI ÉTAIENT ATABLÉS CHEZ ELLE ÉTAIENT DES AMIS, ET QUE C'ÉTAIT SEULEMENT À CE TITRE QU'ELLE LEUR AVAIT OFFERT À BOIRE. » Elle sera tout de même verbalisée... (En Avant du vendredi 7 janvier 1916, BMA) Comme le constate l'instituteur de l'école de filles de la place Abbé-Cordier : « NOMBRES DE DEMEURES SONT DEVENUES DES ESTAMINETS. EST-CE BIEN LÉGAL ? LA POPULATION LANGROISE VIT DU SOLDAT. »

D'autres profitent de la raréfaction de logements à la suite des nombreuses réquisitions militaires pour convertir une partie de leur demeure en « CHAMBRES GARNIES, PEU CONFORTABLES POUR LA PLUPART, MAIS QU'ON LOUE 2^F PAR JOUR AU MINIMUM. » (Cahier d'instituteur de l'école de filles de la place Abbé-Cordier, ADHM)

A l'opposé de ce marché noir on constate, dès le début de la guerre, profusion de publicités dans la presse locale pour des « pochettes militaires » contenant 4 feuilles et 4 enveloppes imprimées. Les éditeurs langrois, profitant de la présence militaire, distribuent également en grand nombre des cartes postales, d'abord celles présentant des vues de la ville et de ses monuments, puis des cartes spécifiquement consacrées à la guerre en général. Entre la mobilisation, l'accueil de blessés ou de jeunes recrues, les correspondances sont évidemment nombreuses depuis Langres.

Privations...

Depuis le début de la guerre, les matières premières alimentaires sont de moins en moins disponibles. Le départ des hommes en âge de combattre et les réquisitions de l'armée ont fait chuter la production disponible pour les civils à l'arrière. Comme en 1915, de nouvelles périodes de « crise du pain » émaillent l'année 1916 au mois d'avril et au mois de juin. Les denrées à Langres sont de plus en plus chères comme dans tout le pays. Les Ephémérides Langroises du jeudi 12 octobre stipulent d'ailleurs que « NOUS PAYONS TOUT PLUS CHER ICI QUE DANS LE NORD DU DÉPARTEMENT, CEPENDANT PLUS PRÈS DU FRONT ET DÉPENDANT DES ARMÉES ET OÙ IL SEMBLE QUE LA VIE DEVRAIT ÊTRE PLUS CHÈRE ! » En réaction, les tickets de rationnement seront mis en place en 1917 pour tenter de réguler les prix et redistribuer équitablement les ressources.



[Affiches composées par les enfants de France pour la prévoyance et l'économie pour la guerre] : "Nous saurons nous en priver..."
1916. BOUTET Camille. Bnf.

Le lait et ses dérivés, par exemple, atteignent des sommes considérables. Dans le journal En Avant du 4 août il est rappelé aux laitières que la Cour d'appel de Paris a condamné plusieurs d'entre-elles à 8 jours de prison pour entente sur les prix. Le journaliste souhaite un « LAIT UNIFORMÉMENT À 0,25 CENTIMES, PRIX AUQUEL IL SE VEND ET DE TRÈS BONNE QUALITÉ RUE JEAN-ROUSSAT ». Au mois de septembre, cette boutique est prise d'assaut, conséquence d'une pénurie de lait qui touche toute la ville. La tentation est grande de faire du profit et certaines laitières sont condamnées pour avoir mis en vente du lait mouillé...

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre 2016



Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre 2016



Belleville. Jardin potager militaire. 1917. Source : BDIC.

Au mois de novembre, le sucre vient également à manquer. Son prix est réglementé pour éviter certaines dérives : majoration des prix pour livraison à domicile ou vente subordonnée à l'achat d'une autre denrée chez les commerçants. Cette dernière pratique est dénoncée par l'instituteur de l'école de filles de la place Abbé-Cordier : « LES DENRÉES DEVIENNENT RARES, LE PÉTROLE ENTR'AUTRES. UN ÉPICIER PLACE DU MARCHÉ, SEUL, EN A, IL LE VEND 0,65F LE LITRE ET POUR EN DONNER EXIGE QU'ON ACHÈTE 3F DE MARCHANDISES. ESPÉRONS QUE CES AGISSEMENTS SERONT PUNIS COMME ILS LE MÉRITENT. LES COMMERÇANTS, AYANT PLUS DE CLIENTÈLE QU'ILS N'EN VEULENT, SONT TRÈS DÉSAGRÉABLES AVEC LE PUBLIC. »

Afin de compenser le manque de matières premières alimentaires, le bon sens encourage à cultiver son propre jardin. Et l'Armée participe activement à cette mode du jardinage, même si le budget militaire est suffisamment conséquent pour acheter tout à n'importe quel prix. La presse observe une forte émulation entre unités militaires autour des cultures : artilleurs, gardes des voies de communication, 21^e territorial, 51^e territorial... Ces derniers découvrent à l'occasion de leur récolte un chapiteau Renaissance et le lèguent au musée de la ville.

Preuve de la productivité des jardins militaires, rien que pour celui de la 14^e Cie du 51^e territorial on dénombre : « UN MILLIER DE KILOS DE CAROTTES, AUTANT DE POMMES DE TERRES, AUTANT, SINON PLUS, DE HARICOTS VERTS ; UNE BRIGADE DE CHOUX – PRESQUE 5000 ENVIRON QUI EST L'EFFECTIF DE DEUX RÉGIMENTS ! – AUTANT DE SALADES ET UNE DIVISION DE POIREAUX, PRESQUE PLUS DE 8000 ! » (En Avant du 10 septembre 1916, BMA)

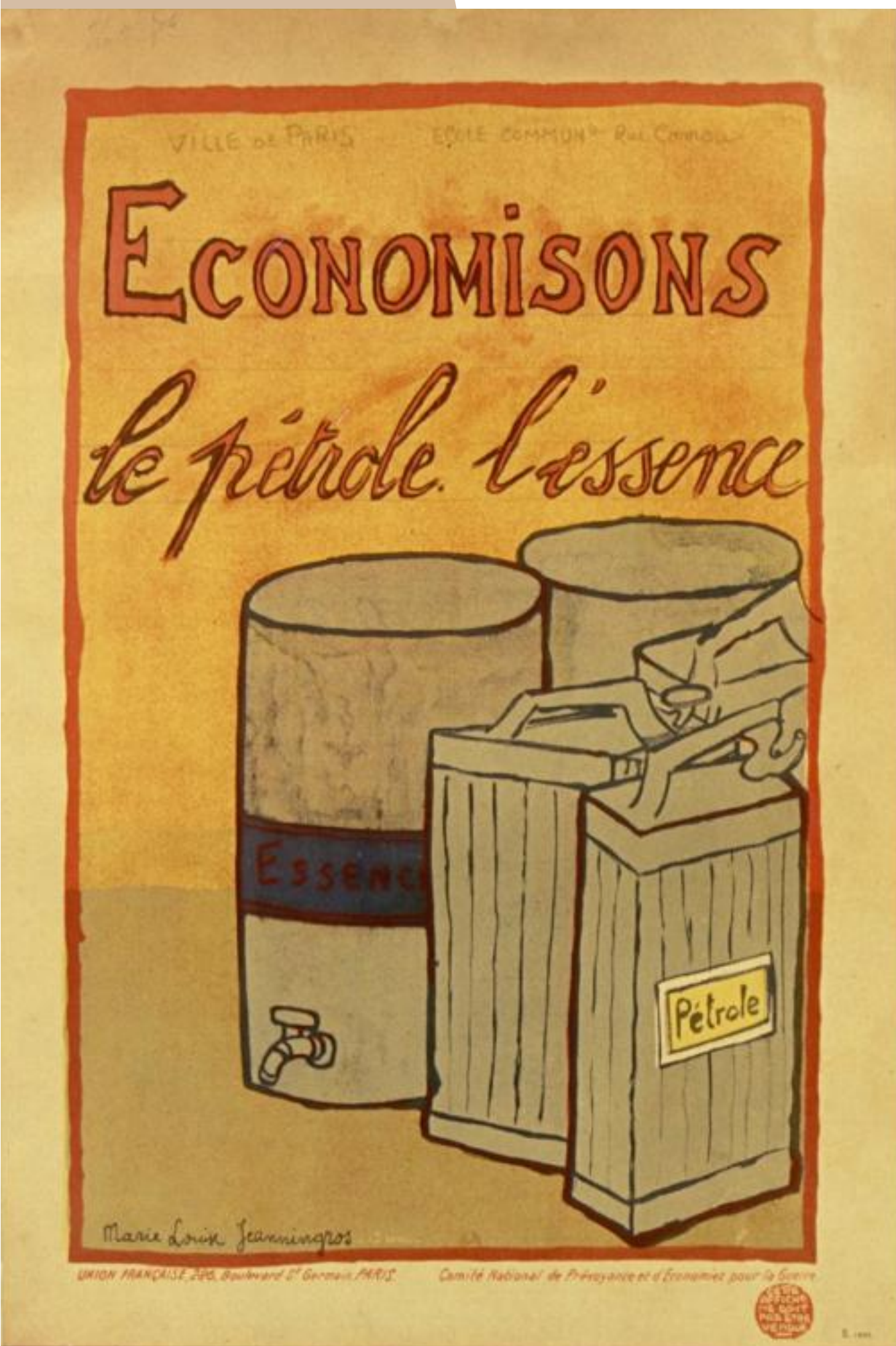
... et pénuries

Avec la déclaration de guerre, la crainte de manquer d'argent conduit les Français à retirer leurs économies, mettant temporairement certaines banques en difficulté. La population joue la sécurité et privilégie les pièces par rapport aux billets, entraînant une pénurie de petite monnaie dans certaines régions. Un important mouvement de thésaurisation se met en place durablement. En 1916, Langres et la Haute-Marne sont touchés. Afin de pallier au problème, la Chambre de Commerce de Saint-Dizier crée de petits billets de banque de 1 franc et 50 centimes et les dépose à la Banque de France afin de les mettre à la disposition du public.

Au rang des pénuries les plus importantes, le manque de charbon porte un préjudice au fonctionnement de la Crémaillère, mais surtout de l'usine à gaz. Pour limiter la consommation, l'éclairage public est restreint. « LES BECS NE SONT ALLUMÉS QUE VERS 18HEURES ½ ET SONT ÉTEINTS À 23 HEURES. » (Cahier d'instituteur de l'école de filles du Boulevard de la République, ADHM) Le Chercheur de la Rue des Moulins note dans ses éphémérides au 1^{er} septembre 1916 : « PAR CE TEMPS DE PROGRÈS MAIS DE GUERRE NOUS REVENONS PARFOIS DE PLUSIEURS SIÈCLES EN ARRIÈRE, C'EST-À-DIRE AUX COMMODITÉS LES PLUS PRIMITIVES. AINSI COMME NOS RUES NE SONT PAS ÉCLAIRÉES PENDANT LA NUIT QUI COMMENCE DÉJÀ DE BONNE HEURE, VOICI QUE SE RÉPAND LA MODE DE CIRCULER LA LANTERNE À LA MAIN. » D'autant que le gouvernement instaure l'heure d'été le 21 juin, allongeant la période de nuit.

Comme si cela ne suffisait pas, l'adjoint au maire est empêtré dans un scandale autour du charbon acheté par la ville. La quantité livrée est différente de celle commandée et, comme personne ne vérifie le poids de la cargaison, un détournement mettant en cause l'équipe municipale est pressenti. Durant plusieurs jours, M. Maranget devra faire amende honorable et plaider sa bonne foi.

A la fin de l'année, le charbon vient à manquer sévèrement. Le député Edouard Dessein doit intervenir auprès du ministre des Travaux Publics et obtient la livraison exceptionnelle de 50 tonnes de charbon en provenance des mines de Blanzky pour le ravitaillement domestique de la population civile.



[Affiches composées par les enfants de France pour la prévoyance et l'économie pour la guerre]. Economisons le pétrole l'essence. 1916. JEANNINGROS Marie-Louise. Bnf.

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre



Cloison couverte de graffiti réalisés par un soldat. 1916. Ville de Langres.

Léguée à la Ville de Langres par un particulier, cette cloison de planches était initialement dans un garage. L'affectation du bâtiment pendant la Grande Guerre est inconnue, cependant, les dessins sont l'oeuvre d'un soldat en garnison à Langres (probablement Mathieu Luis, inscrit sur la cloison). L'ensemble des dessins représente des soldats et officiers allemands (ainsi que Guillaume II) dans un style proche de la caricature montrant une certaine défiance vis à vis de l'ennemi. A l'arrière, chacun tente de se divertir comme il peut...

Garder le moral

Depuis l'incendie du théâtre municipal le 16 aout 1915, les distractions à Langres se résument aux deux cinémas qui tournent à plein régime. Le cinéma Pathé, place Ziegler, et le Royal Cinéma, rue Lombard, proposent régulièrement des séances à forte connotation patriotique en diffusant des films comme « Les Vainqueurs de la Marne » de Gaston Leprieur, « La fille du Boche » ou « Alsace » d'Henri Pouctal. Chaque représentation est l'occasion pour les spectateurs de pousser des « HOU ! RÉPROBATEURS À L'ADRESSE DES BOCHES » (En Avant du 13 août 1916, BMA).



Alsace, grand film patriotique de Gaston Leroux et L. Camille
1916. Affiche de film. Bnf
Le film Alsace est une transposition de la pièce du théâtre du même nom écrite par Gaston Leroux.

Les cinémas mettent également leurs salles à disposition pour quelques unes des nombreuses soirées de bienfaisance organisées pour la plupart par Mme Simonneau, femme du Sous-Préfet. C'est notamment le cas pour « l'Œuvre des Orphelins de la guerre » organisée le 18 septembre 1916 au Royal Cinéma. Pour l'occasion, on attend à Langres des artistes parisiens et des premier prix du Conservatoire. Le spectacle est donné dans un décor réalisé par le peintre vosgien Charles Heulluy qui dessine également le programme (Langres donnant aux orphelins). A la fin du spectacle, deux orphelins vêtus d'un brassard noir viennent remercier les artistes sous les applaudissements émus du public. La recette de la soirée s'élève à 1421 francs reversés à « l'Œuvre des Orphelins » de la guerre.

Petit à petit, un nouveau lieu de divertissement reprend le flambeau de feu l'ancien théâtre de Langres. Le Chercheur de la rue des Moulins annonce dans ses Ephémérides Langroises du jeudi 18 mai 1916 que des représentations sont données dans « l'Île transformée de Hûmes » – salle de théâtre et de réunions des caporaux et soldats du 152^e Régiment d'Infanterie dont le dépôt est situé dans le village. La revue « Hûmes en l'air » donnée par les militaires remporte un franc succès dans un décor peint par le même Heulluy. Modifiée régulièrement, la revue évoque les incidents locaux sur le ton de l'humour et notamment le travestissement de la statue Diderot intervenu dans la nuit du 20 au 21 août.

Déjà décorée anonymement des palmes académiques à l'automne 1915, la statue Diderot est ornée en 1916 des 3 chevrons indiquant sur l'uniforme des militaires la durée de leur présence dans la zone des armées. Rapidement retirés, ces accessoires étaient accompagnés de la citation suivante : « DIDEROT (DENIS), CLASSE 1733 : QUOIQUE LIBÉRÉ PAR SON GRAND ÂGE DE TOUTE OBLIGATION MILITAIRE EST DANS LA ZONE DES ARMÉES DEPUIS LE DÉBUT DE LA CAMPAGNE OÙ IL N'A CESSÉ DE DONNER L'EXEMPLE D'UN PATRIOTIQUE SILENCE ET D'UNE IMPASSIBLE SÉRÉNITÉ. D'UNE TÉNACITÉ INDOMPTABLE, EST RESTÉ À SON POSTE SANS JAMAIS RECULER D'UNE SEMELLE, CLOUÉ SUR PLACE. D'UNE AUDACE QUI VA JUSQU'À LA TÉMÉRITÉ, A TOUJOURS REFUSÉ DE SE BAISSER ET DE S'ABRITER, AFFECTANT DE SE TENIR DEBOUT SUR UN FÛT DE (1 MÈTRE) 75 PARFAITEMENT VISIBLE ET PARFAITEMENT REPÉRABLE. CONTINUERA À OPPOSER À TOUS LES ÉVÉNEMENTS COMME À TOUS LES ÉLÉMENTS UN CŒUR D'AIRAIN DANS UNE POITRINE DE BRONZE. »

Inaugurée en 1884, la statue Diderot, au centre de la place principale de la ville, se révèle un formidable porte étendard.
Vers 1885. Collection particulière



Laissez-vous conter en guerre 14-18 : Laissez-vous conter



Affiche pour le 2^e emprunt de la Défense nationale. (détail).

Faivre, Abel. 1916. 113,4 cm x 80,3 cm.
Photo Ville de Chaumont, Richard Pelletier.
Archives Départementales de la Haute-Marne.

Cette affiche fait partie des plus célèbres de la Grande Guerre. Réalisée par Abel Faivre, illustrateur et caricaturiste reconnu, elle s'appuie sur une vision idéalisée des combats au front.

Le soldat monte à l'assaut en se retournant vers ses camarades dans un mouvement d'appel à le suivre rappelant « La Liberté guidant le peuple » d'Eugène Delacroix ou « La Marseillaise » de François Rude. Le 9 avril 1916, le général Pétain célèbre la résistance héroïque des soldats français à Verdun par ces mots : « Courage !... On les aura !... ».

1916, des affiches pour financer la guerre



Affiche pour le 2^e emprunt de la Défense nationale
ROBAUDI, Alcide. 1916. 120,1 cm x 79,7 cm. Library of Congress, Prints & Photographs Division, WWI Posters.

Moins connue que celle d'Abel Faivre (voir haut du panneau), cette affiche illustre le même événement : le 2^e emprunt de la Défense nationale.

Beaucoup plus allégorique, elle présente Marianne, vêtue du drapeau français, dans une pose rappelant les représentations de la vierge (assise les paumes ouvertes). Derrière elle, la statue « La Marseillaise » de François Rude plante la scène au pied de l'Arc de triomphe. A ses côtés, un enfant portant un casque Adrian tire un glaive de son fourreau. A leurs pieds, une foule de français vient déposer l'argent nécessaire à financer la défense de la nation. Chaque catégorie sociale est sollicitée : un paysan en blouse bleue, une femme, un homme qui porte un chapeau melon et derrière lui un homme portant un canotier. Assise sur la dernière marche, une petite fille vide sa tirelire pour participer à l'effort de guerre. L'unité nationale et la fibre patriotique sont au cœur de cette représentation.



Affiche pour le 2^e emprunt de la Défense nationale
HANSI. 1916. 37,6 cm x 28,1 cm. Musées de Langres.

L'artiste alsacien Jean-Jacques Waltz, dit Hansi, s'illustre tout au long de la guerre par des affiches célébrant une Alsace francophile. Son dessin en ligne claire et son style coloré décrivent souvent une Alsace rurale idéalisée où les monuments sont pavoisés de drapeaux français.

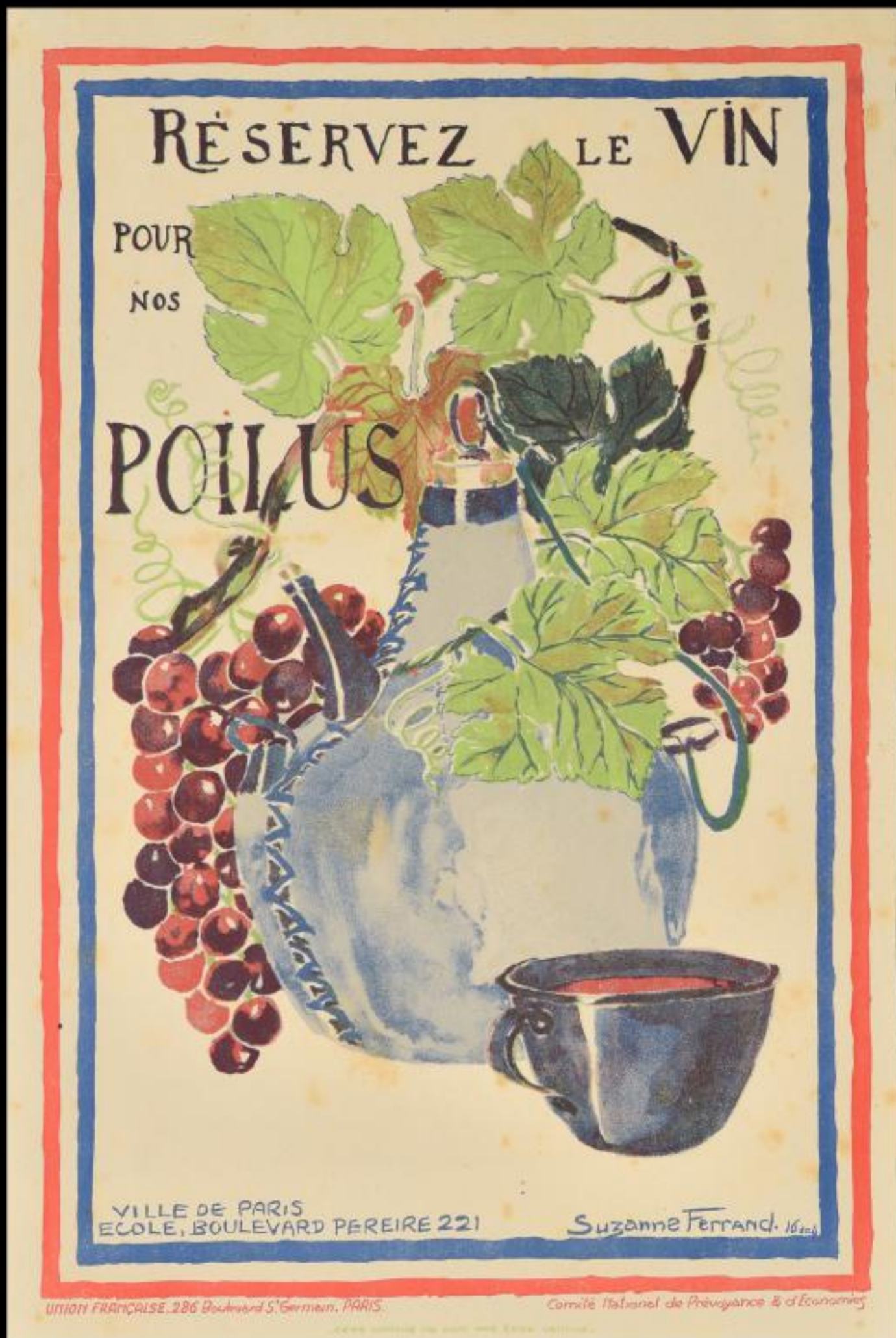
Le premier plan est ici largement occupé par un poilu, dans l'ombre, qui regarde le spectateur frontalement. Son uniforme bleu horizon est très détaillé. A l'annulaire, une alliance signale qu'une femme l'attend au foyer.

Au deuxième plan, l'artiste place des soldats en situation : un vétéran médaillé et mutilé, un soldat en uniforme se promenant avec une alsacienne, un gradé avec un mendiant.

A l'arrière plan, Hansi donne sa vision d'un village alsacien libéré : les drapeaux français flottent au vent, et un peintre en bâtiment trace les lettres « Liberté – Egalité – Fraternité » sur la porte d'entrée de la ville.

Cette représentation fantasmée de l'Alsace libérée devient le fruit de l'imagination du poilu au premier plan, uniquement séparé de la scène par un barbelé découpé.

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre



1916, des affiches pour soutenir l'effort de guerre

En 1916, un concours est organisé dans les écoles de la Ville de Paris sur le thème des économies de guerre. Les réalisations sont pour la plupart celles d'adolescents et les affiches gagnantes sont distribuées sur tout le territoire par le Comité National de Prévoyance et d'Economie. Elles s'adressent à l'ensemble des français de l'arrière en leur demandant de participer à l'effort de guerre.

Fumeurs de l'arrière économisez le tabac pour que nos soldats du front n'en manquent pas. MENARD, Andrée. 1916. 55,3 cm x 36 cm. Musées de Langres.

Andrée Ménard, auteur de cette affiche, s'adresse aux français non mobilisés. Alors que les poilus vivent l'enfer à Verdun ou dans la Somme, la vie à l'arrière ne s'est pas arrêtée et, lorsque les soldats rentrent en permission, ils se confrontent au fossé entre leur vie d'avant et l'horreur des tranchées. Sur un fond jaune orangé chaleureux occupé par des volutes de fumée, un casque Adrian bleu est rempli de réserves de tabac, pipe, cigare et cigarettes. Un cigare et des cigarettes se consomment au sol, symbole du gaspillage dénoncé par l'affiche, tandis que le casque est utilisé comme un réceptacle pour sauvegarder le tabac destiné aux soldats. Depuis le début de la guerre, l'armée distribue aux soldats du tabac de troupe (100 g tous les 7 jours). Même si l'approvisionnement n'a jamais été remis en cause, les économies de tabac font partie des privations imposées à l'arrière par patriotisme.

Réservez le vin pour nos poilus. FERRAND, Suzanne. 1916. 56 cm x 38,1 cm. Musées de Langres.

Dans la mouvance de l'affiche précédente, celle-ci rappelle à la population de l'arrière que le confort des soldats sur le front dépend de leurs efforts de restriction sur des produits du quotidien. Suzanne Ferrand représente, au milieu de feuilles de vignes et de grappes de raisin, deux des ustensiles indispensables aux soldats : le bidon réglementaire de 2 litres et le quart. Pour assurer la discrétion du soldat, le bidon en métal est recouvert de toile bleu horizon afin d'assourdir les chocs. Il est généralement porté sur le côté droit à l'opposé de la baïonnette. Au-delà du soutien moral apporté aux troupes sur le front par le « Général Pinard » (cf Joffre), les récoltes très abondantes en 1914 avaient

saturé le marché fournissant à l'armée un moyen de reconforter à moindre coût les soldats.

Chaque année, 10 à 15 millions d'hectolitres sont distribués aux troupes. L'arrière doit par conséquent se serrer la ceinture pour soutenir l'effort de guerre.

Avec la carte nous en aurons peu mais nous en aurons tous - Casse aujourd'hui ton sucre en deux pour en avoir demain ? COLAS, Yvonne. 1916. 55,4 cm x 34,9 cm. Musées de Langres.

Dans la même série, cette affiche invite à économiser le sucre. Elle annonce également la mise en place des cartes de rationnement qui vont toucher toutes les ressources de première nécessité dès 1917.

L'affiche représente un pain de sucre emballé dans un papier bleu. Il est découpé par une baïonnette. Les couleurs du drapeau français sont très présentes sur cette affiche.

Soignons la basse-cour. Je suis une brave poule de guerre. Je mange peu et je produis beaucoup. DOUANNE, G. 1916. 56,3 cm x 37,8 cm. Musées de Langres.

S'essayant à une analogie animale, cette élève de l'école de filles de l'avenue Daumesnil à Paris réalise une affiche présentant une poule sur un monticule d'œufs.

Le slogan en bas de l'affiche s'adresse plus particulièrement à l'ensemble de la population de l'arrière, victime de privations mais obligée de maintenir la production économique du pays...

